

**PREDICATION DU CULTE DE LA REFORMATION
DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2018 - ZURICH**

Psaume 46
Romains 4, 1- 3 et 20-25
Luc 17,5-10

Prédication : «Devoir, austérité, présence»

Evangéliques. Si en entrant dans notre Eglise vous prenez le temps de regarder en haut, vous verrez que nous sommes l'Eglise Evangélique Réformée française. Cette référence à l'Evangile nous est très importante. Elle n'est pas que décorative et le tympan est marqué par le récit évangélique de la rencontre entre Jésus -qui partage la bonne nouvelle l'Evangile- et une femme de Samarie. Même notre Eglise cantonale, qui par des conve- nances graphiques a évacué le mot évangélique de son logo institutionnel, reste notre «Evangelisch-reformierte Landeskirche des Kantons Zürich».

Pourtant, la plupart des prédicateurs du monde parleront, ce dimanche, de textes en lien avec la pensée de Paul. Paul, pas seulement l'apôtre des nations non-juives, mais devenu aussi, grâce à Luther et les autres, l'apôtre de la pensée réformée.

Et l'Evangile de Jésus-Christ, dans tout cela? Réformés évangéliques disons-nous? Ce ma- tin, je trouve dans le lectionnaire, l'Evangile de Luc chapitre 7, que nous venons de lire.

Être évangélique réformé est une question de foi: *«Les apôtres dirent au Seigneur: «Aug- mente notre foi.» Il répondit: «Si vous aviez de la foi gros comme un grain de moutarde, vous pourriez dire à cet arbre...: «Déracine-toi et va te planter dans la mer», et il vous obéirait.»*

Il est ici question de qualité et non pas de quantité de foi. Les disciples demandent la foi en termes quantitatifs. Plus de foi, une grande foi, encore de la foi, beaucoup de foi. Pour nous, réformés, c'est le type, la qualité et le sens de la foi qui nous ont toujours été primor- diaux, avant les comparaisons, le nombre de croyants impliqués, la puissance statistique de notre réussite en tant que porteurs d'un discours. Nous nous méfions de la fausse victoire de la grande foule qui suit sans penser...et nous remercions Dieu pour la petite assemblée qui pense sa foi et qui croit en liberté et en espérance de liberté.

Jésus parle ici d'efficacité de foi. La foi est cette capacité de croire que l'on peut. Un pari sur les possibilités et sur la plausibilité de nos espérances et de nos projets. On pourrait même déplacer un arbre, avec un peu, un tout petit peu, de foi. Mais il faudrait vouloir dé- placer un arbre. A se contenter de rien, une foi énorme ne servirait qu'à trop peu de chose. A placer des pierres commémoratives ci et là, à faire un mur à Genève, à se placer comme une alternative possible à d'autres alternatives religieuses. A se contenter de croire. Parfois même à se contenter de croire que personne ne peut déplacer un arbre juste avec un peu de foi.

Jésus présente la foi, donc, comme un désir de faire et non pas comme une foi cu- mulative qui s'entasserait dans nos déclarations et dans nos confessions de foi et encore moins dans nos règlements et ordonnances religieuses. Car le risque d'une foi énorme qui s'entasserait en livres, en doctrines, en confessions publiques et en conclusions conciliaires ou synodales, c'est de devenir source de divergence et non pas instrument d'action. La foi que Jésus propose n'a rien à voir avec des points de vue plus lucides que ceux des autres

Une foi évangélique réformée suppose, demande et exige la transformation de la personne, de la vie, du monde. Ce n'est aucunement un enfermement intimiste (convaincus que nous avons raison sans le dire à personne et sans rien faire pour personne). Ce n'est aucunement un triomphalisme public (à la recherche de visibilité -ah quel mot épouvantable dans le cadre d'une foi réformée- ou de célébrité, pour que l'on nous voie plutôt que pour avoir un effet salutaire sur le monde)

Être réformé est une mission de chaque jour. *«Supposons ceci: l'un d'entre vous a un serviteur qui laboure ou qui garde les troupeaux. Lorsqu'il le voit revenir des champs, va-t-il*

lui dire: *«Viens vite te mettre à table»*? Non, il lui dira plutôt: *«Prépare mon repas, puis change de vêtements pour me servir pendant que je mange et bois; après quoi, tu pourras manger et boire à ton tour.»* Il n'a pas à remercier son serviteur d'avoir fait ce qui lui était ordonné, n'est-ce pas?

Le monde n'est pas juste notre adresse postale au milieu de l'univers. Il est notre terrain de vie et notre terrain de service. Voilà le noyau de la théologie de Martin Luther. Agir dans le domaine de notre profession de foi et agir dans le domaine de notre profession civile tout court, avec la foi de notre vocation. Dans le monde et depuis l'Eglise, dans l'Eglise avec le souci de penser et agir dans le monde. Pour y contribuer avec notre travail et pour y orienter le monde par notre espérance que nous partageons avec les autres

Nous sommes ici pour que les autres soient et pour être avec les autres, sans revendication ni ambition pour nous, sans prétention ni exigence pour nos institutions. Nous ne sommes pas là pour ne pas mourir, mais pour vivre. Nous ne sommes pas ici pour être remboursés par Dieu ou recevoir une quelconque récompense terrestre.

Notre foi est celle du serviteur et de la servante et non pas celle d'un maître mieux placé que les autres dans sa compréhension de Dieu ou du monde. Dans ce sens, la foi évangélique réformée est modeste, austère, discrète, humble. Nous ne voulons pas devenir des experts en humanité, les plus holistiques, les plus spirituels, les meilleurs de tous, les plus lucides, les plus riches ou les plus talentueux.

Notre foi c'est de faire ce qui nous semble coïncider avec la volonté de Dieu. Tâche difficile, certes. D'autant plus complexe en milieu réformé, car nous n'avons pas de magistère vertical, mais une libre relation à la Parole du Christ devant celle de tous nos frères et nos sœurs.

Nous avons à faire ce qui nous revient. *«Il en va de même pour vous: quand vous aurez fait tout ce qui vous est ordonné, dites: «Nous sommes de simples serviteurs; nous n'avons fait que notre devoir.»»*

La foi évangélique réformée nous appelle et nous invite à faire tout ce qui nous revient. Nous avons une mission qui nous engage. Nous avons un devoir. Car nous devons quelque chose à l'humanité: de la même manière que chaque humain doit quelque chose à l'humanité. Et cela se redonne chaque jour. Il y va de notre dignité humaine. Pour ne pas manquer de citer Paul, souvenons-nous qu'il disait aux Romains, *«je me dois -comme débiteur- aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants....ainsi, j'ai un vif désir d'annoncer l'Évangile»* (Rom 1:14s)

Nous ne sommes pas de serviteurs inutiles. *«Il en va de même pour vous: quand vous aurez fait tout ce qui vous est ordonné»*

Plus que jamais, la foi réformée, cette lecture nouvelle et ancienne de lire les Ecritures, de lire la réalité, de vivre notre espérance, est nécessaire, indispensable, urgente pour le monde. Nous avons quelque chose à faire dans le monde et démissionner de cette vocation serait un grave dommage pour le monde, une tragédie pour la raison d'être de l'Eglise, un manque grave de solidarité humaine envers ceux qui sont perdus, désorientés, condamnés par nos systèmes, exclus par nos modèles. Un manque grave envers ceux qui sont attrapés dans les filets de croyances absurdes, méchantes, destructrices, inhumaines et deshumanisantes qui s'insinuent déjà aux portes de nos Eglises en Europe avec la bienveillance et l'acceptation complice de ceux qui ne veulent que statistiques, confondant la croissance de l'Eglise du Christ avec visibilité, croissance numérique et ce qui est pire, ce sentiment inacceptable de prestige professionnel et social que l'on nous propose comme présence de l'Eglise dans le monde.

Il nous faut l'Eglise, mais c'est parce qu'il nous faut l'Évangile. Une foi évangélique et réformatrice. Si nous ne prêchons plus l'Évangile, c'est que nous ne sommes pas des serviteurs corrects ni responsables. Mais si nous faisons ce qui nous semble coïncider avec la volonté de Dieu, nous ne sommes aucunement inutiles: nous faisons ce que nous devons faire. Nous ne sommes aucunement inutiles si nous labourons la terre, plantons le futur, récoltons les fruits, dressons la table de la communion, servons les autres. Sans répit ni repos. **Mais nous devons nous dire «serviteurs inutiles».** Il y va de notre proverbiale austérité, de notre nécessaire humilité humaine, de notre relation libre et libératrice avec chaque être.

Nous ne regardons personne vers le haut, sauf le Christ de Dieu. Nous ne regardons personne en bas, car nous sommes à la hauteur fraternelle de chaque être humain qui est notre égal. *«Quand vous aurez fait tout ce qui vous est ordonné, dites: «Nous sommes de simples serviteurs; nous n'avons fait que notre devoir.»»*

Nous sommes l'une des multiples formes de la présence de Dieu dans le monde. Notre bilan de chaque jour nous demande de nous appliquer et d'affirmer la présence de Dieu en mettant ce qui vient de Dieu en notre présence dans le monde. Seulement ainsi nous pourrions dire: «nous avons fait ce que nous devons faire». Seulement ainsi nous pourrions continuer à dire que nous sommes une Eglise évangélique. Et réformée. Amen.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé